

# HERESIE ET SUBVERSION DU DISCOURS ANALYTIQUE

« L'âne ne peut pas sentir la cannelle » (dicton algérien)

Ce que pour ma part je fêterai à l'occasion de cet anniversaire de Dimensions de la Psychanalyse(Dimpsy), c'est la fidélité aux principes qui ont présidé à sa naissance.

En effet, Dimpsy procède d'une double rupture. Une rupture avec Dimensions Freudiennes qui est née elle-même d'une rupture avec l'Ecole de la Cause Freudienne.(cf le numéro des Cahiers de lectures freudiennes intitulé « Les racines de l'expérience ».Ed Lysimaque)

De ces deux ruptures, celle qui m'a le plus marqué est celle qui a eu lieu au sein de Dimensions Freudiennes qui réunissait alors, ceux qui, par leur travail de réflexion et d'élaboration théorique, ont pu montrer la fermeture et la mise à mal de la moebianité du discours analytique, concoctées par des maîtres de l'ECF. Ceux-ci cherchaient à mettre à profit leur méconnaissance en dilapidant le capital moebien de ce discours au profit d'une ontologie d'autant plus pernicieuse qu'elle se paraît des concepts lacaniens, faisant ainsi passer le discours analytique pour un métalangage, destiné à mettre un terme à ce qui ne cesse pas de pas s'écrire, alors qu'il permet de souligner la béance qui nous cause et nous fait causer, afin d'explicitier la refente propre à chacun et à tous, en ce sens qu'elle est issue de l'aliénation symbolique qui fait que « le sujet de l'individuel, c'est le collectif », comme le précise Lacan, à l'encontre de toutes les envolées philosophiques dans lesquelles prend place l'individu comme entité abstraite.

Parmi les collègues qui ont contribué à la construction de Dimensions Freudiennes, certains se sont refusés de poursuivre les efforts de « réanimation » de la moebianité du discours analytique, mise en souffrance par l'ECF. Ils ont tout fait, transfert et identification imaginaires aidant, pour renouer avec une « hontologie » (Lacan ...Ou pire) qu'ils avaient dénoncée auparavant. Le travail d'évidement des énoncés, proposé au sein de Dimensions Freudiennes pour que la vérité émerge d'une articulation dialectique de dimensions mises en jeu par la parole en tant qu'elle concrétise l'articulation signifiante, a été battu en brèche. L'accentuation de l'impensé concernant le réel et sa fonction a porté atteinte à la dialectique moebienne, censée soutenir la réflexion générale, qui s'est en fait dégradée au point de se mettre au seul service de l'infatuation d'idéologues, préoccupés par la pérennisation de leur pouvoir.(Cf. les numéros de l'Anatife publiés alors) et leur adaptation à une xénopathie dominante qui scelle l'alliance de tous les adeptes de discours variés qui prétendent en finir avec l'absence de rapport sexuel. Et ce, malgré les « flambées » de plus en plus massives de racisme et d'antisémitisme contre lesquelles croient lutter les représentants de « la belle âme ».

S'il y a une chose à fêter et à célébrer aussi dans Dimpsy, c'est le temps qui passe et qui est mis à profit pour se déprendre progressivement, et plus ou moins rapidement ,de toutes les illusions provenant de la méconnaissance de la présentification de l'absence, à laquelle elles contribuent précieusement, puisqu'elles lui donnent corps et la matérialisent, à travers le refoulement, qui fausse le rapport entre l'implicite et l'explicite. Leur caractère nécessaire va

de pair avec le fait qu'elles se prêtent à un travail continu d'évidement qu'un collectif, se référant au discours analytique et peu enclin aux dérives groupales, est tenu de soutenir et de promouvoir envers et contre tout.

C'est d'ailleurs cet aspect, essentiel à mes yeux, qui permet de constituer un collectif nettoyé de toute nécessité de groupe, ainsi que le souligne Lacan dans sa Proposition du 9 octobre. Le groupe est souvent appelé à la rescousse pour alléger dit-on et croit-on, la souffrance de ceux qui ne supportent pas que leur conception bilatère prenne un coup et laisse entrevoir l'unilatère. Or, ce dernier n'exclut pas le bilatère, à l'opposé des dérives idéologiques. Il utilise celles-ci pour aboutir à leur dépassement c'est-à-dire à un passage qui permet une mise en continuité entre ce qui est manifeste et présenté comme méconnaissance et l'objet sur lequel porte la méconnaissance, malgré tous les enveloppements empruntés aux savoirs qui sont à disposition : l'un ne peut se passer de l'autre. Autrement dit, l'unilatère est un gain, qui fait office d'en plus et sanctionne la mise en évidence du manque à être, corrélatif d'une perte de sens et d'essence, déterminant une orientation vers l'inorientable. S'orienter correctement et justement pour éviter l'« occi(re)dentalisation » (Lacan) !

La fidélité à l'éthique du discours analytique permet de résoudre ce qu'on appelle les crises en contribuant à bien dégager et à bien formuler une problématique pour construire des hypothèses et en extraire des solutions, en n'oubliant pas l'impact de la béance causale, ainsi que la cure nous l'apprend.

Cette éthique n'a rien à voir avec les opérations idéologiques qui consistent à affubler le discours analytique d'un caractère transcendantal, producteur d'un sens qui laisse accroire au rapport sexuel, ou pire encore à la meilleure des suppléances à cette faille irrémédiable. Cette terrible dégradation du discours analytique en métalangage exclut les dimensions impliquées par l'incorporation du signifiant et rejette le réel, comme dimension à partir de laquelle le travail de déconstruction et de construction peut s'effectuer. Dans Dimpsy il m'apparût que cette orientation, qui permet de promouvoir une homogénéité à partir de la place accordée à l'hétéros, a toujours été respectée, même si on peut mettre du temps à la comprendre. Pourtant c'est ainsi qu'on peut se libérer de toute idéologie à laquelle, il s'agit d'accorder de l'importance dans la mesure où on peut l'identifier à un symptôme, et comme un symptôme, lui reconnaître une valeur de vérité. Mais l'idéologie n'est pas spontanément un symptôme ! Elle le devient à la suite des développements qu'elle est appelée à produire, afin qu'une problématique puisse en être extraite, et de manière telle que la formulation qui en est donnée puisse commencer à la subvertir. Le progrès de la subversion commande de la délester de son caractère bilatère à visée totalitaire, en mettant en évidence son fondement signifiant, qui révèle sa nature de fiction, de semblant et de réalité fondée sur une dimension qui lui échappe irrémédiablement : le réel, lequel procède des autres dimensions contenues en elle, et qui n'est d'aucune façon transcendantal, à l'instar de n'importe quelle autre dimension.

Cette logique propre au discours analytique, et qui en fait son éthique, m'a semblé être toujours à l'œuvre au sein de Dimpsy, malgré des difficultés et des obstacles certains. Elle a, par ailleurs, constitué un principe fondateur de notre Association Lilloise (l'AECF Lille) qui nous a permis de nous protéger de la rivalité avec ceux qui s'ingénient à mettre en échec le défaut de rapport sexuel et qui, animés de louables intentions, considèrent que porter un coup au bilatère pour favoriser l'émergence de l'unilatère, représente une violence inacceptable. Ces guérisseurs du défaut de rapport sexuel sont de plus en plus nombreux et menacent d'autant plus le discours analytique que les sociétés d'assistance mutuelle contre le discours analytique (SAMCDA), comme les appelait Lacan dans « Télévision », auxquelles ils

appartiennent, pervertissent le lien social inhérent au discours analytique. Ils rejettent la dialectique asphérique induite par le rapport du sujet à l'objet (rapport d'exclusion interne selon Lacan), et partant, ils réduisent les dimensions issues de ce rapport qui met en jeu l'impossible. La perte d'être et d'essence, causée par l'incorporation du langage et la soumission à l'ordre symbolique qui en découle, assure l'existence du sujet en tant que manque à être. Elle met en rapport la béance causale et l'incomplétude du symbolique et met en valeur une altérité radicale, irréductible qui père-vertit l'unité imaginaire, indispensable cependant. Cette altérité, soutenue par l'objet a, articule RSI en nœud borroméen grâce à la parole qui concrétise un nouage des trois dimensions, en écho avec les trois registres : le langage et le symbolique, l'objet et le réel, la position du sujet et l'imaginaire.

Mettre en évidence la moebianité par le travail d'évidement, qui implique la prise en compte constante de ce qui échappe et qui ressortit au réel, participe de et à cette hérésie, violente pour le bilatère qui se veut totalitaire, à l'instar de toute idéologie qui ne veut rien savoir de son fondement signifiant, lequel fondement fait valoir l'absence de rapport sexuel, défaut qui assure sa fécondité quant à la levée des confusions entre savoir et vérité. Ces confusions sont entretenues et nourries par des conceptions qui se suffisent à elles-mêmes, d'autant que, même l'inconscient n'est pas censé échapper pas aux fourches caudines des sens qu'elles produisent. Les dimensions liées au nouage borroméen et à la dialectique asphérique qui l'accompagne, mettent en lumière le pas- tout inhérent au savoir inconscient, issu de la structure signifiante et de sa mise en oeuvre. Ce dernier ne cesse pas de mettre en avant l'unilatère –même à travers le symptôme- pour s'opposer à ce que cherche à démentir le savoir idéologique, producteur de sens, qui privilégie le bilatère et nie « l'ab-sens », pour des considérations humanistes, valorisées et idéalisées par le discours du maître en tant qu'il se veut pragmatique et positif, c'est-à-dire éradicateur du ratage et de ce qui échappe. Même si cela conduit au pire, comme nous le montre tous les jours la clinique individuelle et sociale, la perversion, heureusement démentie par la père-version de la structure (asphéricité de la vérité), nourrit et se nourrit de « la crise » du discours capitaliste. Elle infecte le discours analytique en recrutant maints analystes qui ne supportent pas la logique impulsée par le défaut, qui entretient une négation subversive, en tant qu'elle met en rapport le Père et la féminité pour activer l'Un , en tant qu'il assure l'existence commune (comme une, mais pas sans les autres).

M. Amîn HADJ-MOURI  
Septembre 2011